Brighton, Vendredi 3 novembre 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Conditions matérielles de la correspondance, Femme (politique), Politique (France), Portrait, Posture politique, Relation François-Dorothée (Politique), Réseau social et politique, Salon, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1848-11-03
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

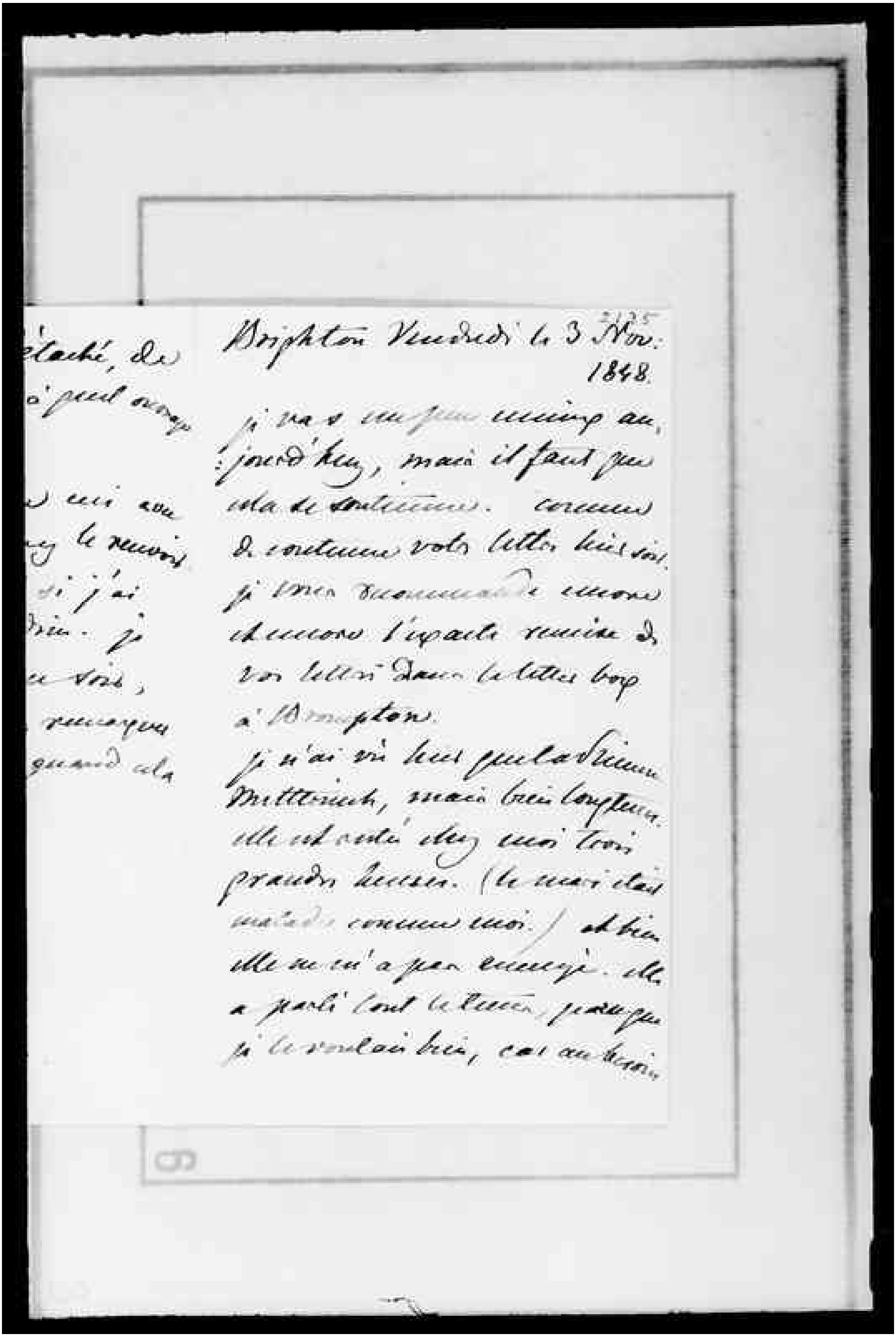
Brighton, vendredi le 3 Nov. 1848
Je vais un peu mieux aujourd'hui, mais il faut que cela se soutienne. Comme de coutume votre lettre hier soir. Je vous recommande encore et encore l'exacte remise de vos lettres dans la letter box, à Brompton. Je n'ai vu hier que la Princesse Metternich, mais bien longtemps. Elle est restée chez moi trois grandes heures. (Le mari était malade comme moi.) et bien, elle ne m'a pas ennuyée. Elle a parlé tout le temps, parce que je le voulais bien, car au besoin je crois qu'elle saurait écouter. J'ai appris par elle assez de choses curieuses, plutôt sur les relations avec la Russie qu'autre chose. Nous étions bien mal ensemble. " L'Empereur traitait mon mari de chiffon." Voilà la mesure. Elle a l'air bonne femme et ne parle jamais de son mari que les larmes aux yeux. Une vrai adoration.
Voici un article de la presse du 1 Nov. Si vous voulez démentir ce qu'il vous attribue à propos de la candidature de Louis Bonaparte. J'espère que vous le ferez dans les termes les plus simples et abrégés. Vous êtes loin, vous n'êtes dans le cas d'émettre votre opinion ni sur les choses, ni sur les personnes. Je vous prie n'entrez pas en discussion. Restez étranger à tout jusqu' après le procès.
J'ai écrit hier au Duc de Noailles, je lui demande des nouvelles. Sir Robert Peel m'écrit aujourd'hui & m'envoie une vieillerie, mais que je ne connaissais pas de George Sand sur le Prince de Talleyran à Valençay écrit en 1837. Comme il dit " better and clever." C'est détaché de sorte que je ne sais à quel ouvrage cela appartient.
2 1/2 Je vous envoie ceci avec l'idée que vous pourrez le recevoir ce soir. Mandez-moi si j'ai raison. Adieu. Adieu. Je vous écrirai encore ce soir, et vous aurez donc des remarques & mes dire aussi quand cela vous arrive.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Brighton, Vendredi 3 novembre 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1848-11-03.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2463

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi le 3 novembre 1848
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationCambridge
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBrighton (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024



2135

Brighton Vendredi le 3 Nov. 1848.

Je vais un peu mieux aujourd'hui, mais il faut que cela se soutienne. Comme de coutume votre lettre hier soir. Je vous recommande encore et encore l'exacte remise de vos lettres dans la letter bag à Brompton.

Je n'ai vu hier que la Princesse Metternich, mais bien longtemps. Elle est restée chez moi trois grandes heures. (Le mari était malade comme moi.) Eh bien elle ne m'a pas ennuyée. Elle a parlé tout le temps, parce que je le voulais bien, car au besoin

---

taché, de
i peut encore

ceci avec
y le recevoir
si j'ai
rien. Je
ce soir,
renvoyer
quand cela

je crois qu'elle savait écouter. j'ai appris par elle assez de choses anciennes, plutôt sur les relations avec la Russie qu'autre chose. nous étions bien mal ensemble. "l'Empereur traitait mon mari de chiffon." voilà la mesure.

elle a l'air bonne femme, et ne parle jamais de son mari que les larmes aux yeux. une vraie adoration.

Voici un article de la Presse du 1er Nov. si vous voulez démentir ce qu'il vous attribue à propos de la candidature de L. B. j'espère que vous le ferez

dans les Co
chateaubri
vous n'êtes
dates qui
ni sur les
pris ce qu
restez l'
pour le p
j'ai écrit
Noailles,
nouvelles
Sir Hen
aujourd'hu
une vieill
inconnu
Sand su
à Valença
.....

avait écouter.
lle assez de
plutôt sur le
aussi piquantes
tions bien mal
Bourgeois traités
chiffons." voilà

succès et
de son mari qu
groupe. mes

de la Presse
si vous voulez
il vous attribue
didates de
vous le ferez

dans les termes les plus sages et abrégés. vous êtes loin, vous n'êtes dans le cas d'émettre votre opinion ni sur les choses ni sur les personnes. je vous prie n'entrez pas en discussion. restez étrangers à tout jusqu'après le procès.

j'ai écrit hier au Duc de Noailles, je lui demande des conseils.

Sir Robert Peel m'écrit aujourd'hui & m'envoie une vieillerie, mais que je ne connaissais pas, de George Sand sur le Prince de Talleyrand à Valençay écrit en 1837. comme il dit "bitter and cheval." c'est détaché, de sorte que je ne sais à quel envoy cela appartient.

2 ½ je vous envoye ceci avec l'idée que vous pourrez le recevoir ce soir. mandez moi si j'ai raison. adieu. adieu. je vous écrirai encore ce soir, et vous avez soin de remarquer et de me dire aussi quand cela vous arrive.

Brighton

je vais
jourd'hui,
cela de toute
de contenance
je vous
chercher l
vos lettres
à Brompton
je n'ai vu
Metternich,
elle est conte
grandes heu
malade comme
elle ne m'a
a parlé tout
je le voulai